

Colloque avec MM. les pédagogues : théorie et pratique

Autor(en): [s.n.]

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **61 (1932)**

Heft 6

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1038687>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Colloque avec MM. les Pédagogues

Théorie et pratique.

— Messieurs les Pédagogues, aimez-vous la T. S. F. ? Pour moi, j'ai une nouvelle raison de l'apprécier depuis qu'elle se met — oh ! sans le vouloir — à confirmer mes opinions. Cela fait toujours plaisir, même si c'est sans faire exprès. Si donc vous fûtes à votre poste, un de ces soirs passés, voici ce que vous aurez capté de Sottens :

« Croyez-vous, demandait Fantasio, que ça sentit la rose dans le paradis de Moïse ? Ça ne sentait que le foin vert. La rose est fille de la civilisation ; c'est une marquise comme vous et moi. » Et Elsbeth de répondre : « La pâle fleur de l'aubépine peut devenir une rose, et un chardon peut devenir un artichaut ; mais une fleur ne peut pas en devenir une autre : ainsi qu'importe à la nature ? on ne la change pas, on l'embellit ou on la tue. La plus chétive violette mourrait, plutôt que de céder, si l'on voulait, par des moyens artificiels, altérer sa forme d'une étamine. »

Très juste, M^{lle} Elsbeth, ce que M. Musset vous fait dire et vous me permettez de dériver un instant le clair ruisseau de votre poésie pour faire tourner mon moulin.

Pas plus que de tuer la violette nous n'avons envie de tuer l'enfant. Il s'agit donc de prendre garde à ne pas le diriger par l'éducation contrairement à sa nature. Œuvre extrêmement délicate, pour laquelle le coup d'œil du plus habile jardinier, le doigté de la plus fine fleuriste sont insuffisants. Il y faut un regard spirituel, un tact du cœur.

Ce qu'il importe en effet de découvrir avant tout, c'est la ligne naturelle selon laquelle l'enfant tend à se développer. Or cette ligne, si elle est bien tracée par places, elle est par ailleurs à peine esquissée ; c'est tout au plus un pointillé et qui bifurque dans plusieurs directions possibles : il faut choisir la meilleure et marquer le contour en traits énergiques et définitifs.

Vous vous récriez : abus de pouvoir ? tyrannie ? méconnaissance des droits de l'enfant ? Je réponds : bienfait du pouvoir, reconnaissance des droits de l'enfant à ne pas être abandonné, à ne pas devenir un chenapan, à recevoir de vous l'élan décisif qui l'aiguillera sur une voie plus haute.

Je dis bien : de vous, car je suis sûr que vous le faites et que vos actions sont meilleures que vos dires. Souvenez-vous de ce soir où, rentrant chez vous, vous avez lu dans le regard de la maman une expression de tristesse et dans celui de votre petite fille, au lieu d'une joie mutine et confiante, un malaise un peu honteux. Tout de suite vous avez voulu savoir ce qui s'était passé. Alors, vous aussi, vous avez eu le cœur serré en apprenant que votre petit ange n'était

pas un pur ange de lumière, puisqu'il venait de dire son premier mensonge. Quel coup, dans le secret de votre cœur ! Ç'a été comme un effondrement du beau rêve, un évanouissement de la vision resplendissante de cette enfant candide dont la pureté d'âme vous embaumait : un ver rongerait la fleur.

Oh ! alors, comme vous avez su ne pas prendre votre ton doctoral pour affirmer la liberté totale de l'enfant, liberté de mentir aussi, si cela lui plaît, mais vous avez pris votre voix la plus douce, la plus persuasive, la plus paternelle, pour expliquer, avec des mots tout simples, à cette petite âme simple, que le mensonge est vilain. Et lorsque, des larmes pleins les yeux, elle vous a demandé pardon, pensiez-vous qu'elle eût, par votre intervention, perdu de sa grandeur ? N'aviez-vous pas plutôt le sentiment d'avoir « gagné » votre enfant qui avait commencé à se perdre ? Qu'elle était maintenant bien mieux ce qu'elle devait être, non pas une enfant qui fait tout ce qui lui « chante par la tête », mais qui fait ce qui est bien, ce qui est bien à votre avis et qui est bien pour elle aussi. Et vous n'avez été rassuré que lorsqu'elle eut compris que le mal était le mal et qu'il ne faut pas faire tout ce qu'on peut faire. Alors seulement vous avez été certain d'avoir trouvé la ligne à suivre, de l'avoir fait entrer dans le chemin où marchent les enfants sages, car il y a beaucoup de chemins, mais un seul est le bon.

Vous lui avez montré tout cela par des paroles à sa portée, car vous sentez bien que l'éducation consiste à proposer le bien et à engager l'enfant à le vouloir de lui-même. Vous n'avez pas usé de la cravache comme pour mâter un poulain, vous êtes entré dans l'esprit même de la coupable pour y faire surgir la résolution de ne pas se lancer à corps perdu n'importe où. Et vous escomptez bien maintenant que cette résolution sera stable et qu'elle sera efficace même quand vous ne serez plus là : espoir peut-être trop généreux, mais qui prouve bien ce que vous désirez. Vous désirez changer en votre enfant ce qui est mauvais pour y mettre ce qui est bon. Vous le désirez et vous le faites, parce que vous le jugez bon en dépit de toutes vos théories ; car parfois la pratique vaut mieux que la théorie. Ou plutôt votre pratique vaut mieux que votre théorie avouée, parce qu'elle s'inspire d'une théorie secrète à laquelle il vous est impossible de vous soustraire, parce qu'on n'échappe pas à sa vérité.

By.

Créer, créer... C'est l'expression la plus forte de la vitalité humaine ! Tout être qui sort de la médiocrité crée : œuvre d'art, œuvre de pensée, œuvre sociale, entreprise d'affaire... L'enfant crée par l'imagination, l'artisan habile crée l'objet, l'ouvrier débrouillard crée sa méthode... Créer du mouvement, créer de la force, créer du bonheur... Il n'est pas de personnalité quelque peu marquée qui ne se traduise en création.

Mais créer un être vivant, créer un homme, quelle n'est donc pas la primauté de cette création-là !

YVONNE THIBERGE.